ANTIORESSE

N° 263 | 13.12.2020

Psychiatrisation Temps brisé Le monde vu d'une isba E-rééducation

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le nid de coucou, votre nouveau chez-vous

E PROFESSEUR JEAN-BERNARD FOURTILLAN A ÉTÉ INTERNÉ CONTRE SON GRÉ DANS UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. NOTEZ BIEN CETTE DATE. ELLE MARQUE UN CHANGEMENT DE SAISON. ET N'OUBLIEZ PLUS D'ENFILER VOS CAMISOLES AVANT D'ALLER DORMIR. CELA ÉPARGNERA DES TRACAS AUX INFIRMIERS.

Expert en toxicologie et pharmacologie, chercheur, professeur renommé, Jean-Bernard Fourtillan est l'auteur de centaines de publications et un scientifique au <u>pedigree imposant</u>. Il détient une quinzaine de brevets de médicaments.

Dès le début de la pandémie, le professeur Fourtillan avait soupçonné, comme son collègue Montagnier, le SARS-Cov-2 d'être d'origine humaine. Il a exposé ses soupçons dans le film *Hold-Up*. Ces hypothèses ont été décriées avec mépris comme «théorie du complot» jusqu'à ce que le journal du CNRS lui-même finisse par se poser des questions.

Jean-Bernard Fourtillan a incriminé — à tort ou à raison — l'institut Pasteur dans la fabrication de ce virus, citant les références de brevets

correspondants. L'institut a répliqué en le menaçant de poursuites. Fourtillan l'a devancé en déposant plainte contre l'institut Pasteur pour «mensonges et crime organisé contre l'humanité en bande organisée». Son internement psychiatrique, et un éventuel diagnostic, invalident bien évidemment ces procédures.

Fourtillan s'était déjà signalé par des interventions malcommodes auprès des autorités. Il s'était notamment associé aux professeurs Joyeux et Montagnier dans une lettre dénonçant la loi qui imposait 11 vaccins obligatoires pour les bébés. Quoi qu'on pense de ses interventions, elles sont scientifiquement motivées et appuyées par une trajectoire professionnelle qui impose le respect.

UN DANGEREUX TERRORISTE DE 77 ANS?

Quoi qu'il ait pu dire et faire, la séquence où l'on imagine le vieux professeur arrêté à son domicile, le 10 décembre, par un peloton de gendarmes, ses ordinateurs dit-on — confisqués et ses comptes bloqués correspondrait mieux à une razzia antiterroriste, menée avec un zèle qu'on aimerait voir appliqué aux nombreux djihadistes recensés sur le territoire. Mais sa destination finale — le centre hospitalier Le Mas Careiron d'Uzès — nous transporte dans une tout autre réalité, où les terroristes, les maîtres chanteurs et les voyous de tout poil ne sont que des figurants.

La psychiatrisation des opposants est un diagnostic, avant tout, pour le pouvoir qui y recourt. Le cas Fourtillan met en lumière cette dérive, mais elle ne date pas d'hier. On se souviendra par exemple du cas de l'avocat grenoblois Bernard Ripert, énergumène mal léché certes, mais dont la «démence» se serait résumée à «dévisager» un magistrat de manière inquiétante - et accessoirement à ne pas tenir sa langue. (Comment, en ces temps de féminisme suspicieux, a-t-il osé traiter une consœur de «roquet»?) On relèvera en passant qu'il est aussi l'avocat historique d'Action Directe, ce qui est bien entendu parfaitement légal et admis — tout le monde a droit à un défenseur, n'est-ce pas? —, mais risque en certains cas de précipiter le diagnostic.

LA MAISON DE FOUS EST MOINS LOIN QUE VOUS NE CROYEZ

Si cela peut consoler les Français, leur État n'est pas le seul à recourir au procédé, que le cerveaulavage occidental impute exclusivement aux systèmes totalitaires, URSS en premier lieu. Noam Chomsky, le dissident historique du régime américain, a montré que si l'on n'y recourait pas aux USA, ce n'était pas par humanisme — la pédagogie Guantanamo nous a instruits sur ce chapitre —, mais parce qu'on n'en avait pas besoin, les détenteurs de la parole publique étant habitués à s'autocensurer. La pâtée étant bonne, les chiens acceptent leur collier sans broncher — et sans même le remarquer. (C'est le fond du message que leur adresse Soljénitsyne dans <u>Le</u> Déclin du courage.)

Il n'en reste pas moins que tout l'enjeu du procès de Theodore Kaczynski, dit Unabomber, le premier «écoterroriste» et ennemi public n° 1 dans les années 1980, était de psychiatriser ses agissements criminels pour, du même coup, discréditer sa critique intellectuelle du système industriel, qui elle est structurée et convaincante. Kaczynski considère donc comme une victoire la peine de 800 ans de réclusion dans une prison de haute sécurité dont il a finalement écopé. C'est longuet, pour une attestation de santé mentale

«UN COMMANDO DE LA POLICE EST DEVANT MON CABINET. ON VEUT M'ENLEVER. A L'AIDE!» (DR T. BINDER, 11.4.2020, 22 H 18)

En Suisse, un critique de la première heure du «corona-canular», leDr Thomas Binder, cardiologue, a été arrêté chez lui le samedi de Pâques comme un terroriste par une unité de police spéciale et interné. Non, évidemment, pour ses opinions, mais pour de supposées menaces sur Twitter à l'égard des autorités. Faut-il être fou en effet pour dénoncer l'autoritarisme des autorités en régime d'état d'urgence... Surtout lorsqu'on possède une arme à la maison — fût-ce l'arme de service que tout soldat-citoyen suisse est susceptible de garder chez lui. Dans ce pays aux mœurs beaucoup plus policées, la mesure est tout de même surprenante.

Elle l'est un peu moins en Allemagne, où la très BCBG avocate Beate Bahner, spécialisée dans le droit de la santé (tiens donc!), a été arrêtée le lendemain, dimanche de Pâques 2020, pour avoir... défendu le droit. En ajoutant certes que le coronavirus était «inoffensif pour 95% de la population», ce qui allait s'avérer encore en-deça de la vérité, mais qui sur le moment vous faisait aisément passer pour folle.(1)

Les mesures prises par le gouvernement contre le virus sont non seulement excessives, juge-t-elle, mais « mettent en danger la protection des droits humains fondamentaux et la protection de l'ordre libre et démocratique en République fédérale d'Allemagne».

Dans toutes ses déclarations, comme dans le recours qu'elle avait déposé, Bahner affirmait uniquement vouloir «protéger le droit avec tous les outils disponibles» contre des mesures «manifestement inconstitutionnelles».

A la réflexion, défendre le droit et la Constitution, par les temps qui courent, ressemble *quand même* à un signe de dérangement. Comme si quelqu'un se mettait à écoper l'eau d'une barque en cale sèche...

IL EST MINUIT MOINS LE QUART

...Et dans quinze minutes, le carrosse de Cendrillon va se retransformer en panier à salade. Il est temps de tirer les leçons de la soirée.

Ripert, Binder et Bahner ont été remis en liberté après quelques jours. Il est à parier que le professeur Fourtillan sera rapidement remis en liberté lui aussi. La brièveté même de la détention exclut toute motivation «thérapeutique». Il s'agit de pure et simple intimidation, surtout lorsqu'on envoie des pelotons de *robocops* arrêter des citoyens parfaitement inoffensifs.

C'est la forme que prend le dialogue avec les contestataires, il faut en faire son parti. D'autant qu'elle n'est pas si nouvelle que ça. Tant que la foule reste docile, les hussards n'ont pas besoin de tirer l'épée du fourreau. Mais la foule, parfois, se rebiffe, et il faut alors faire des exemples. Les Gilets jaunes, dans l'ère précovidienne, en ont su quelque chose. Même une star comme Eric Clapton en a fait les frais pour avoir osé lever sa guitare contre le lockdown.

La covidéologie n'est plus une

affaire de santé publique, le derniers veaux l'auront compris. S'agissant d'un grand reset (= coup d'État) accroché aux essieux du train sanitaire, les sceptiques deviennent des ennemis à abattre, surtout lorsqu'ils sont crédibles. Et comme leur arme, c'est leur cerveau, on les étouffe en les collant dans le nid de coucou. On se souviendra avec profit que le roman sur lequel était basé le célèbre film de Milos Forman s'intitulait La machine à brouillard...

Pendant des décennies, les peuples du bassin atlantique ont goûté à un confort d'existence qui leur a fait croire, par extension, qu'ils vivaient dans le meilleur des mondes. Ils n'étaient, c'est le moment de s'en apercevoir, que des hôtes de passage dans l'Île aux plaisirs de Pinocchio, des ânes en devenir dont on fait des peaux de tambour.

POST-SCRIPTUM

L'internement du professeur Fourtillan a soulevé une vague d'indignation en France. Durant la journée du 11 décembre, le standard de la dinguerie d'Uzès a été saturé, tandis que le directeur de l'institution et le préfet étaient bombardés de mails. Une situation étrange s'en est suivie, que Me Brusa (l'avocat de Hold-Up) a essayé de démêler dans un point vidéo du 11 décembre au soir.(2)

POST-SCRIPTUM 2

Au même moment où j'apprenais l'internement du professeur Fourtillan, je recevais d'un ami le témoignage suivant:

«Entendu ce midi à la radio la personne qui a pris la parole il y a quelques semaines à la place des Nations [à Genève]. Elle dit qu'elle a vécu au printemps un effondrement personnel, effondrement est je crois le mot qu'elle a utilisé. C'est le vocabulaire apocalyptique. Tout s'effondre, et l'on rencontre alors le Je Suis. En langage laïc, les écailles lui sont tombées des yeux, elle a rencontré la réalité. Elle s'est soudainement rendu compte de ce qu'était la réalité (juste derrière les belles constructions idéologiques).»

S'il est un avantage à tirer de cette situation jamais vécue sous nos climats, c'est bien celui-là: voir le monde sans les écailles qui nous fermaient les yeux. L'expérience est si cinglante que certains finissent, en effet, par la rencontre ultime. Celle du *Je Suis...*

Notes

- 1. Marginalia: je n'ai pas pu trouver une seule mention du très important cas Bahner dans les médias de grand chemin francophones, uniquement chez medias-presse.info. Le site catholique conservateur se réfère au Huffington Post, «nouveau média» blanc comme neige mais dans sa version italienne. En bloquant la circulation des nouvelles significatives, le mainstream contribue au développement d'univers informationnels parallèles et cloisonnés, barricades symboliques de la future guerre civile.
- 2. Le site *Conspiracy Watch*, chasseur professionnel de sorcières complotistes, a acheté le nom du savant comme motclef payant pour faire monter ses vues sur Google. On appréciera la délicatesse du procédé.



ENFUMAGES par Eric Werner

Vivre dans un temps brisé, 3

A U LENDEMAIN DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, CERTAINS SE DIRENT QUE L'HISTOIRE ÉTAIT TERMINÉE, OUF. ON ALLAIT ENFIN POUVOIR SE REPOSER, PROFITER DE LA VIE. SAUF QUE, TRÈS VITE, DES VOIX DISCORDANTES SE FIRENT ENTENDRE: NON, CE N'ÉTAIT PAS SI SIMPLE. POUR JOUIR DE LA VIE, IL FALLAIT ENCORE ATTENDRE UN MOMENT.

En 1991, Martin Van Creveld publia son livre The Transformation of the War, qui théorisait l'avènement d'un nouveau type de guerre, les guerres dites «de basse intensité», guerres dont les acteurs ne sont pas forcément toujours les États mais assez souvent également des acteurs non étatiques (gangs, mafias, mercenaires louant leurs services à des firmes de sécurité privées, groupes d'autodéfense, milices citoyennes, etc.). Il insistait également sur la difficulté qu'il y avait à différencier clairement la criminalité urbaine de la guerre proprement dite, la

seconde, en effet, dérivant assez souvent de la première. De telles guerres ont par ailleurs tendance à s'étendre à plusieurs pays à la fois.

Puis il y eut le célèbre article de Samuel Huntington sur le «choc des civilisations», article paru en 1993 dans Foreign Affairs et qui déboucha par la suite dans un livre paru sous ce même titre. Huntington insistait sur le fait que les frontières les plus importantes n'étaient plus aujourd'hui les frontières officielles, celles séparant les États les uns des autres, mais celles épousant les clivages civilisationnels, et en

particulier religieux. Clivages qui ignorent bien souvent les frontières interétatiques, les chevauchent, et sont donc générateurs de divisions à *l'intérieur même* des États existants.

AVANT-GOÛTS D'ANARCHIE

En 1994, s'appuyant sur les deux ouvrages précédents, le journaliste américain Robert Kaplan publia un article intitulé The Coming Anarchy, où il défendait l'idée selon laquelle, pour savoir à quoi ressemblerait le monde du XXIe siècle, plutôt que de s'intéresser au mur de Berlin, mieux valait orienter son regard vers certaines zones en décomposition rapide de la planète. Il citait en exemple l'ex-Yougoslavie, qui venait d'éclater en petits morceaux, mais aussi et surtout l'Afrique de l'Ouest qu'il venait de parcourir en tant que journaliste: «L'Afrique de l'Ouest est en train de devenir le symbole d'un stress à la fois démographique, environnemental et sociétal, stress s'étendant au monde entier, et dans lequel l'anarchie criminelle émerge comme le véritable danger 'stratégique' », écrivait-il ainsi. Il n'y a pas de miracle. Si l'on associe le réchauffement climatique à un taux de natalité déraisonnablement élevé, cela ne saurait logiquement déboucher que dans le chaos. Et effectivement c'est ce qu'on observe.

On pourrait enfin citer le court essai (mais dense) de l'écrivain allemand Hans-Magnus Enzensberger, Aussischten auf den Bürgerkrieg, paru en 1993, qui s'ouvre sur cette remarque selon laquelle le nouveau monde, celui issu de la chute du mur de Berlin, s'est construit «sous le signe de la guerre civile». Enzensberger n'évoque pas ici (ou que très peu), l'ex-Yougoslavie ou l'Afrique de l'Ouest, il se focalise en revanche sur ce qu'il voit autour de lui en Allemagne: murs tagués, mobilier urbain vandalisé, déjections humaines à ciel ouvert, littering, etc. «Il s'agit là de minuscules déclarations de guerre, écrit-il, minuscules et muettes, que chaque citadin éclairé interprète sans difficulté». Sans compter «la barbarie au quotidien», celle que subissent les habitants de certains quartiers, ou certains usagers du métro. L'idéologie ne joue plus ici le moindre rôle, il n'y a plus ici d'idéologie: juste de la haine, de la haine à l'état pur: «La haine suffit. Si la terreur était autrefois un monopole de l'État totalitaire, on en revient aujourd'hui à une forme désétatisée (enstaatlichter Form) de la terreur. La Gestapo et le GPU sont superflus, là où leurs clones infantiles, comme c'est le cas ici, prennent eux-mêmes les choses en main».

Voilà donc ce qu'on écrivait dans les années 90, autrement dit il y a un quart de siècle. On retiendra de tout cela: 1) l'idée que les guerres civiles l'emportent aujourd'hui en importance sur les guerres interétatiques; 2) qu'il n'y a pas de séparation stricte entre de telles guerres et la criminalité en général; 3) que de telles guerres se développent ordinairement le long de lignes raciales, religieuses, sociales ou politiques, mais 4) peuvent aussi tout bonnement

trouver leur fin en elles-mêmes. «De la même manière que cela n'a pas de sens de se demander pourquoi les gens mangent ou dorment, il faut admettre que faire la guerre n'est pas un moyen mais une fin en soi», écrit Martin Van Creveld. Car les gens aiment faire la guerre. H.-M. Enzensberger parle de son côté de «leere Agression», d'agression vide (ou gratuite): l'agression n'a donc aujourd'hui, bien souvent, d'autre contenu qu'elle-même. Elle est à ellemême sa propre fin.

Enfin, cinquième et dernière idée: le déclin de l'État. En 1999, Martin Van Creveld écrivit un autre livre: The Rise and Decline of the State. D'après Van Creveld, ce déclin est observable depuis 1975 (le premier choc pétrolier), et entretemps n'a fait que s'accentuer. En extrapolant à partir de la tendance actuelle, écrit-il, on entrevoit d'ores et déjà le moment où la sécurité ne sera plus l'affaire de l'État mais d'entreprises privées se partageant entre elles le soin de protéger les individus contre les voyous et les criminels. A ce moment-là l'État ne sera plus qu'un acteur social parmi d'autres, et la célèbre définition de l'État comme détenteur du monopole de la violence physique légitime aura perdu toute pertinence. C'est ce qu'il écrivait à l'époque. Le réécrirait-il aujourd'hui?

On est ainsi amené à s'interroger sur la validité actuelle des textes qu'on vient de survoler. Dans quelle mesure la grille d'interprétation qu'ils proposent est-elle aujourd'hui encore utilisable?

LE TRIOMPHE DE L'ÉTAT

Commençons avec l'État. Non seulement l'État n'est en aucune manière aujourd'hui en «déclin», mais il a repris de très belles couleurs, comme on sait. Il ne cesse même de se renforcer au fil des ans, et cela dans tous les domaines. Jamais le contrôle social n'a été poussé aussi loin qu'en 2020. Personne n'avait seulement imaginé il y a un quart de siècle que les sociétés occidentales et le reste du monde avec lui allaient s'engager dans cette voie-là. Et pourtant c'est ce qui s'est passé. Si une chose est sûre, c'est que le monde actuel est profondément orwellien. En cela, il y a une certaine rupture avec les années 90. Autre rupture de continuité: la menace terroriste. On était certes déjà conscient à l'époque de l'existence d'une telle menace. Mais ce n'en était qu'une parmi d'autres: ni plus ni moins importante que les autres. Alors qu'aujourd'hui, elle mobilise toute l'attention, C'est évidemment le fruit du 11 septembre.

Comment tout cela s'articule-t-il à ce qui précède? La première chose à dire est que le tableau d'ensemble ne s'en trouve que peu ou pas modifié. Le retour à Orwell est certes une donnée importante, mais on ne saurait dire qu'il ait occasionné de grands infléchissements ou bouleversements. On ne voit pas par exemple en quoi la barbarie au quotidien, celle dont parle H.-M. Enzensberger, s'en serait trouvée adoucie ou tempérée. C'est même plutôt le contraire. Loin d'être hostile à la barbarie au quotidien, l'État néoorwellien la verrait

plutôt d'un bon œil. Comment, en effet, interpréter autrement la dégradation continue de la situation dans ce domaine? Au mieux il laisse faire, mais on pourrait aussi demander s'il ne pousse pas lui-même à la roue.

Quant au terrorisme, il soulève un autre problème. On honore à juste titre les victimes du terrorisme, mais à qui viendrait-il seulement l'idée d'honorer les victimes anonymes de la barbarie au quotidien, les gens, par exemple, qui prennent le mauvais métro à la mauvaise heure, ou tout simplement habitent au mauvais endroit dans un mauvais quartier? Il y a là quelque chose qui interroge.

Comme il y aurait lieu de s'interroger sur les jeux de scène dont le terrorisme est aujourd'hui le prétexte: jeux de scène ou rituels, on est à cheval. On ne dira pas qu'on est ici dans la diversion, mais il y a l'avant-scène et ce qui se noie en toile de fond (la barbarie au quotidien, justement). Qu'y a-t-il de plus important?

BIBLIOGRAPHIE

- Martin Van Creveld, *The Transformation of War*, Free Press, 1991.
 - Martin van Creveld, The Rise and Decline of the State, Cambridge University Press, 1999.
 - Robert Kaplan, *The Coming Anarchy*, Random House, 2000.
 - Hans-Magnus Enzensberger, Aussichten auf den Bürgerkrieg, Suhrkamp, 1993.

LIRE ÉGALEMENT

«Vivre dans un temps brisé» 29/11/2020. «Quand la politique devient impuissante (Vivre dans un temps brisé, 2)», 06/12/2020

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

La folie du monde vue de mon isba

COMME PRÉVU, LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES ONT VIRÉ À L'EMPOIGNADE. MAIS EN CE FATIDIQUE 3 NOVEMBRE, J'ÉTAIS SURTOUT AFFAIRÉ À FAIRE DÉMARRER UN POËLE RUSSE. VOIR LES CONVULSIONS DE L'OCCIDENT DEPUIS UNE ISBA PERDUE DANS LE GRAND NORD PERMET DE RELATIVISER UTILEMENT LES CHOSES.

On n'allume pas un poêle russe d'un simple clic de briquet. Le foyer est profond et voûté comme une caverne. On v rôtirait aisément un cochon. Il faut donc monter sur le «parvis» un échafaudage avec des bûches entrecroisées, mais sur deux étages, pas plus, car l'entrée est basse. Délicatement pousser la construction vers le fond du foyer avec deux perches. Puis, posant des bûches en équilibre sur l'un de ces outils, monter deux étages encore. Pour une bonne flambée, on compte seize à vingt bûches. Au quatrième étage, déjà, empiler du bois dans ce trou obscur sans tout faire crouler est un art. Enfin, l'on fera une barquette incendiaire avec du petit bois et des

écorces de bouleau séchées qu'on insérera au pied de l'échafaudage. Et l'on regardera, fasciné, la flammèche s'élever en hésitant vers les étages supérieurs. Le feu va-t-il prendre? (On peut voir le spectacle dans cette petite vidéo.

Il reste peu de vrais poêles dans les maisons, et peu de Russes savent encore les allumer. Lorsque tout se sera consumé, on bouchera la cheminée pour ne pas chauffer l'extérieur et l'on pourra monter par une échelle un peu branlante se coucher sur le poêle pour se chauffer le dos. Vous aurez emporté, bien entendu, un livre à lire, mais si vous ne vous assoupissez pas, c'est qu'on vous a amputé des paupières. Heureu-

sement, l'odeur du pot-au-feu qui commence à mijoter dans son chaudron en fonte posé parmi les braises vous réveillera assez tôt pour vous rappeler que vous avez étrangement faim.

Ainsi ont vécu des générations de Russes, depuis la nuit des temps. Ainsi ai-je vécu la fatidique journée du 3 novembre 2020, celle des élections américaines. Je savais que ce serait une date dont on se rappellerait, qu'on le veuille ou non. Je me souviens parfaitement de ce que je faisais le 11 septembre 2001 aux éditions L'Age d'Homme. J'y étais déjà le 4 août 1995, jour de l'éradication de la Krajina serbe. Je corrigeais d'un œil distrait la mise en page d'un recueil de poèmes précieux avec un auteur suisse pinailleur (que de pléonasmes), tout en me demandant si mes proches là-bas tiendraient le coup ou s'ils se prendraient un obus sur la tronche.



THÉRAPIE SENSORIELLE

D'instinct, je m'étais dit qu'il valait mieux vivre les convulsions occidentales de novembre — entre covidolâtrie, terreur et matraquage politiquement correct — de très loin, et si possible du fond des bois. J'ai donc soigneusement composé mon souvenir de ce jour où le «bloc atlantique occidental» aura peut-être basculé. L'odeur du feu de bouleau, du thé noir et des concombres salés, la sensation vivifiante du passage entre la partie chaude et les annexes gelées de cette isba sans eau courante, avec une chaise percée où l'on ne va pas pour lire le journal. La veille, j'ai déterré du raifort en cassant une pelle, et le soir je l'ai râpé en pleurant (à cause du raifort, non de l'Occident) pour le mettre en vinaigre. Il a fallu ravitailler en bois, aussi, et rapporter deux seaux d'eau du puits du voisin où j'ai totalement raté ma première mission. Avez-vous jamais utilisé un puits à manivelle, amis lettreux? La chienne grise Kira se roulait par terre devant ma maladresse. Moyennant quoi, une fois les corvées accomplies, je pouvais ouvrir l'internet et jeter un coup d'œil à la matrice du cerveaulavage global. Pas tenu longtemps. Rien pu écrire.

Oncle Tolya, pour arrondir sa retraite, entretient la chaufferie de l'école maternelle. Il veille sur deux chaudières énormes qu'on croirait sorties d'un paquebot. Elles avaleraient un fauteuil entier. A l'origine, elles auraient dû chauffer tout le quartier. Mais il y a eu la perestroïka. Au moins, les gosses n'ont jamais froid. Pour lui rendre visite, on doit contourner des ornières d'argile collantes à vous arracher les bottes. Ce bout de route a déjà englouti des douzaines de poutres et



des camions de gravier: les trous se recreusent sans cesse. Goudronner? Tu rêves? Tu as vu à quelle distance nous sommes du chef-lieu? Tiens, reprends plutôt une sardine et un dé à coudre de samogon (le «marchetout-seul», gnôle des familles). Le soir, je me laverai à l'éponge et m'endormirai comme un juste sur un divan préstalinien. Le samedi, comme chaque samedi, j'irai m'ébouillanter à la vapeur et me frotter au gros crin dans la cabane de bains, au fond du jardin d'oncle Tolya. Après quoi je ne pourrai éviter le goûter préparé par sa femme, qui durera comme un repas de noces. Je n'aurai jamais été aussi propre ni aussi rassasié. Élevés à ce régime, des hommes sont allés paître leurs chevaux sur les Champs-Élysées, composer des chefs-d'œuvre symphoniques, conquérir le Reichstag, peupler les camps de la Kolyma, découvrir l'espace ou bombarder des djihadistes en Syrie. L'aventure sibérienne de Sylvain Tesson est le quotidien de millions de Russes, en à peine moins rugueux. C'est une vie au ras du sol, si ras qu'on y sent le fumet de la terre. L'écroulement de la tour de Babel? Ah oui, on a entendu un drôle de bruit... Ce devait être le vieux château d'eau.

 Texte paru simultanément dans le n° 187 (Décembre 2020) de la revue Éléments.

Passager clandestin

Vincent Held: une médecine numérique au service de la rééducation de masse

E MANAGEMENT DE NOTRE SANTÉ APPUYÉ SUR LES OUTILS TECHNOLOGIQUES NE SERAIT-IL PAS EN TRAIN DE TRANSFORMER LA SANTÉ PUBLIQUE EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE? CONSULTE-T-ON LE BÉTAIL SUR LES TRAITEMENTS QUI LUI CONVIENNENT? NOTRE SURVEILLEUR DE L'ULTRASURVEILLANCE FAIT UN POINT SUR L'ÉVOLUTION DU SECTEUR.

Imposer le respect des nouvelles «règles d'hygiène» (masques, distances...) en généralisant la dénonciation des contrevenants. Faire amender lourdement ceux-ci en cas d'infraction, y compris par

des «sociétés de sécurité privées». Enfin, «ficher nominativement» les réfractaires pour leur infliger des «malus», voire les priver de lit aux soins intensifs le cas échéant. Telles sont les singulières propositions que vient d'émettre le très médiatique Willy Oggier.

On notera que M. Oggier est un «économiste de la santé» suisse

que l'on peut voir sur des photos récentes, ne faisant aucun cas lui-même des fameuses «mesures sanitaires» qu'il souhaite imposer de force au reste de la population!

Une contradiction frappante, dont l'explication pourrait être à chercher dans la collaboration de M. Oggier sur les questions de «santé numérique» non seulement avec Microsoft, mais encore avec la société **Medbase**, une filiale du groupe **Migros**. Comme nous l'avons vu récemment en effet, Migros entend mettre à profit la «crise sanitaire» covidienne pour imposer des outils de **reconnais**-

sance faciale et vocale dans ses supermarchés. Avec un argument massue pour convaincre le public apeuré (et donc malléable) : la possibilité de vérifier – automatiquement et en continu – la

> température, le port du masque et la «distanciation sociale» de la clientèle!

> On peut évidemment douter que les Suisses soient naïfs au point de se laisser convaincre par de tels arguments... Pourtant, cette évolution plus que criticable est d'ores et déjà entérinée par un État suisse bien décidé à généraliser l'emploi de la "vidéosurveillance

automatisée" dans l'espace public. On a ainsi pu voir le groupe de pharmacies **TopPharm** s'équiper d'un robot («AxaRobot») **doté d'une «reconnaissance faciale»** et chargé de veiller à ce que la clientèle porte son masque dans les règles de l'art.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les velléités de Willy Oggier d'imposer une surveillance généralisée de l'espace public suisse sont donc à prendre au sérieux. Autre surprise de taille: son idée d'organiser un «fichage» des malpensants semble être, là encore, partagée par l'administration fédérale!



DE LA DISCRIMINATION POSITIVE... À LA RÉÉDUCATION?

Acteur essentiel de la digitalisation de l'économie helvétique, La Poste propose en effet aujourd'hui ouvertement d'employer des outils de recrutement numérique basés sur l'«intelligence artificielle» pour discriminer systématiquement certaines catégories de la population. Et ce, notamment en fonction de leurs «préjugés», c'est-à-dire de leurs convictions philosophiques et politiques.

Tout ceci à l'aide d'un outil «d'analyse verbale» commercialisé par la start-up allemande **Precire**, qui doit ainsi permettre de mesurer «l'intégrité» (!) des collaborateurs et autres candidats sur la base du Big Data! Un partenariat avec Microsoft permettant en outre d'analyser *en temps* réel le contenu des e-mails et autres documents (Word, etc.) des employés... ainsi que leurs conversations téléphoniques! Avec la possibilité d'offrir aux employés un «coaching» en continu à la place de travail, sur la base de l'analyse en temps réel de leur communication. Avec des propositions de modifications instantanée à la clé, le but étant d'aider les employés à communiquer plus efficacement... et de façon «amicale», le tout devant favoriser un «être-ensemble positif». (En témoigne l'utilisation de ce gadget par l'agence de placement Randstad (Allemagne), qui l'emploie pour analyser la personnalité (!) de ses postulants allemands. De telle sorte que Precire pourra également être intégré aux visioconférences Microsoft Teams -si ce n'est déjà fait.)

UNE BONNE COMMUNICATION PASSE PAR L'«INCLUSIVITÉ»...

GetDiversity GmbH, la société partenaire de La Poste qui porte ce projet inquisitorial, annonce pour sa part plus clairement que la finalité de la démarche consistera à créer une «organisation inclusive», en accord avec l'idéologie féministe qui est sa raison d'être. Pour ce faire, il apparaît que deux méthodes puissent être empruntées: 1) sélectionner les futurs collaborateurs et cadres sur la base de leurs orientations idéologiques, ou alternativement 2) inciter ceux-ci à « changer de comportement» à chaque fois qu'un décalage avec la doxa diversitaire est constaté.

Une idée a priori loufoque, mais qui n'en a pas moins été émise l'année dernière par l'UNICEF, dans <u>un rapport</u> financé et coréalisé par le gouvernement allemand! Un document qui nous annonçait l'arrivée massive, «dès 2020», d'«assistants digitaux» devant contribuer à rééduquer les hommes à «l'égalité de genre». Ceci en les «décourageant», en particulier, d'adopter des comportements considérés comme «sexistes» ou «renforçant les stéréotypes de genre» (Et en leur inculquant, au passage, «une communication positive sur le sexe et le consentement sexuel»...). Vaste programme en perspective!

Voilà donc pour l'idée générale. Quant à la mise en œuvre, celle-ci pourrait bien passer par la promotion de la «santé au travail»... Un domaine qui intéresse tout particulièrement, là encore, le groupe Migros en général – et Medbase en particulier.

Mais réservons-nous cette friandise pour un prochain épisode...

Vincent Held est l'auteur du Crépuscule de la Banque nationale suisse (éd. Xenia) et de Après la crise et Une civilisation en crise (éd. Réorganisation du monde).

TURBULENCES

FRANCE · La saison du fichage citoyen est ouverte!

À l'ombre de la peur et de la confusion, la tyrannie s'avance...

Le 2 décembre 2020, trois décrets autorisant de ficher tous les citoyens selon leurs «opinions politiques, religieuses et leurs données de santé » sont passés sous les radars de la presse et des Français en plein confinement.

Ces trois textes prévoient tout un arsenal de mesures de surveillance comme la possibilité de ficher des individus selon «des opinions politiques, des convictions philosophiques, religieuses ou une appartenance syndicale».

Quant aux destinataires de ces données, les agents des services de renseignement, les policiers et gendarmes, mais aussi (nouveauté) les procureurs, tous pourront accéder à ces fichiers de surveillance.

Enfin, en ce qui concerne l'enregistrement systématique de toutes vos activités sur les réseaux sociaux, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) précise que «seules les informations mises volontairement en ligne par leurs propriétaires en source ouverte, sans qu'elles soient conditionnées à un accès particulier, pourront être consultées et collectées». En clair: tous vos posts publics entreront dans les systèmes experts, bases de données et IA des services de renseignement français pour vous catégoriser. À partir de quel moment vos commentaires, trolls et partages feront-ils de vous un opposant politique bon à neutraliser? Big Brother en décidera...

ARMES · La mort en téléchargement

Sans même qu'on s'en aperçoive, la high-tech a non seulement remodelé l'art de la guerre, mais encore remanié de fond en comble l'outillage de l'assassin. Elle met la «puissance de feu d'un croiseur» (© *Les Tontons flingueurs*) à portée de clic.

Dans la guerre du Karabakh, les drones azéris, autrement dit turcs, ont fait la différence, avec une assistance appuyée d'Israël pour la technologie et le renseignement. Le tueur de haute altitude *Bayraktar* est soudain devenu mondialement célèbre, mais on s'approche aussi du cauchemar absolu au ras du sol: les microdrones opérant en essaim.

A l'échelon de la guerre secrète, il se pourrait que l'assassinat du chef du programme nucléaire iranien Mohsen Fakhrizadeh ait inauguré une ère nouvelle: l'attentat au robot mitrailleur contrôlé à distance par l'intelligence artificielle. Ce ne sont pour le moment que conjectures, mais la technologie est largement disponible et n'attend(ait) que l'épreuve du feu.

Et pour le simple pékin, le gangster de quartier, le flingueur de banlieue — ou la ménagère terrorisée? L'impression en 3D fait des miracles. Certes, ce sont des armes en plastique qui ne tireront pas jusqu'au siècle prochain. Mais pour un coup de main rapide elles font parfaitement l'affaire, même en mode rafale.

Une enquête de Popular Front révèle l'arsenal souterrain des armes téléchargeables en Europe. Le documentaire intitulé «Défense plastique» entrouvre un voile sur le réseau «Deterrence Dispensed» décidé à pourvoir le quidam d'un équipement robuste, fiable et intraçable puisqu'imprimé et fabriqué à domicile.

«JStark [le leader] affirme que son groupe aide les personnes vivant sous régime autoritaire à lutter contre leurs oppresseurs. Bien que cela puisse être vrai, Deterrence Dispensed diffuse sa technologie gratuitement à tout le monde. Ce n'est pas du tout réglementé.

Si elle tombe entre de mauvaises mains, ce qui pourrait facilement se produire, de nombreux innocents pourraient mourir.»

Au fait, de quel régime autoritaire parle-t-on? Nous sommes en Europe, tout de même...

LISEZ-MOI ÇA! • «Le Déclin du courage» de Soljénitsyne

Ce qu'il apporte. Le Déclin du courage est un discours prononcé en juin 1978, à l'Université de Harvard, devant un parterre de jeunes diplômés. Soljénitsyne se lance dans une critique, sincère et virulente du mode de vie occidental et de son idéologie qui s'impose de force et avec mépris aux autres cultures et nations. Au cours de son histoire, selon lui, la société libérale et démocratique s'est vidée de sa substance et de toute idée de transcendance. La Renaissance a tué la spiritualité, par réaction au Moyen Age. La matière a triomphé sur l'esprit mais, en contrepartie, l'homme moderne est devenu lâche et cela entraîne, aussi, un réel déclin de l'art. Cette dévitalisation mène notre humanité à sa perte. L'expérience «socialiste réalisée» a démontré que le stalinisme abolissait tout autant l'homme que la société capitaliste et marchande.

Ce qu'il en reste. Le constat que l'Occident est un non-modèle. Nous sommes myopes et sans volonté. Le temps passé depuis cette conférence démontre largement la justesse de l'avertissement. Soljénitsyne est le prince des dissidents et des dissidents nous avons beaucoup à apprendre — à l'exception de ceux qui se sont vendus trop facilement à l'idéologie de l'Ouest.

A qui l'administrer? Ce court texte est destiné à toute personne qui s'intéresse à l'œuvre de Soljénitsyne car il éclaire d'une manière sobre et concise sa pensée rebelle et orthodoxe. Mais aussi à tous ceux, démoralisés et apeurés, qui auraient besoin d'un remontant moral.

Alexandre Soljénitsyne, Le Déclin du courage, Les Belles Lettres, 2018. Une suggestion de Patrick Gilliéron Lopreno.

RUSSIE · L'oligarque qui haïssait Dostoïevsky prend la porte

Poutine a fini par lui montrer la sortie. Le grand rouquin Anatoli Tchoubaïs est l'une des figures publiques les plus détestées. Son nom reste associé à la misère noire des années 90. Il a été l'un des principaux instigateurs de la campagne débridée de privatisation et de libéralisation d'un pays qui a fortement régressé en passant du jour au lendemain du tout-àl'Etat au tout-au-privé. Contrairement à ses camarades oligarques, qui ont accumulé des milliards grâce à sa politique, Tchoubaïs n'a pas dû choisir entre l'exil ou la prison lorsque Poutine a accédé au pouvoir en 1999 et mis un terme à la décennie de grande rapine. Il est parvenu à se recycler à la tête d'organismes parapublics tel l'équivalent russe d'EDF, qu'il a aussi contribué à privatiser.

Il y a peu, il a été démis de ses fonctions à la tête de Rosnano, dans les technologies de pointe, qu'il a convertie en business units innovantes sans pour autant apporter les résultats escomptés. Le bruit a même circulé que Poutine voulait l'éloigner de la capitale et l'envoyer s'occuper de l'Arctique. La disgrâce a pris un visage plus bénin, puisqu'il s'est vu finalement attribuer une sinécure nébuleuse de représentant spécial du Kremlin auprès des organisations internationales pour les questions liées au développement durable.

Tchoubaïs ne nie pas le rôle ingrat qu'il a joué dans ce qu'il estimait être pour la Russie une sortie inéluctable des affres du communisme. En 2004, dans une interview au *Financial Times*, il avouait déjà: «Nous n'avions pas le choix entre une privatisation qui serait "honnête" ou une autre qui ne le serait pas. Une priva-

tisation honnête implique que des règles claires soient imposées par un État fort qui est en mesure d'appliquer ses lois. Au début des années 90, nous n'avions plus d'État ni d'application du droit. Les services de sécurité du pays et la police étaient de l'autre côté de la barricade. On leur avait enseigné le code pénal soviétique, qui prévoyait de 3 à 5 ans de prison pour une activité de business privé. Nous avions à choisir entre le communisme voyou ou le capitalisme voyou».

Le journaliste du *Financial Times* demande ensuite à Tchoubaïs s'il pense que le capitalisme est compatible avec la Russie, connue pour le mépris que son peuple voue aux riches et pour sa foi dans la supériorité morale des pauvres. «Vous savez, j'ai relu tout Dostoïevsky au cours des trois derniers mois. Et je n'éprouve rien d'autre qu'une haine quasi physique pour l'homme qu'il a été. C'est certainement un génie, mais son idée que les Russes sont un peuple spécial et élu, son culte de la souffrance et les fausses alternatives qu'il présente, font que j'aimerais le tailler en morceaux».

Tchoubaïs contre Dostoïevsky, un nouvel épisode surréaliste de la querelle entre occidentalistes et slavophiles qui dure depuis bientôt deux siècles.

J.-M. Bovy/10.12.2020

MARQUE-PAGES · La semaine du 6 au 12 décembre 2020

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Pfizer, à vos risques et périls. Quatre vaccinés volontaires ont développé des paralysies faciales. La FDA, qui par ailleurs a donné une note «A+» au vaccin Pfizer/BioNTech, l'estimant «efficace et sûr», recommande de «surveiller les cas». En même temps, l'autorité suprême de surveillance des médicaments révèle dans un de ses propres rapports (sponsorisé tout de même par Pfizer et BioNTech) que

2 participants au groupe de test de Pfizer sont morts durant la phase d'essai. Mais ces décès, précise-t-on, «représentent des événements qui se produisent dans la population générale des groupes d'âge où ils se sont produits, à un rythme similaire» (p. 41). Un peu comme avec le Covid-19, quoi.

Comme le dit l'holothurie officielle Christophe Barbier: «Une des raisons de se faire vacciner, c'est le goût du risque. Avec un vaccin inconnu, il y a toujours un tout petit risque ». Ne vous inquiétez donc pas, rassure CNN, même si des morts surviennent. Cela fait partie des effets secondaires. Ben voyons!

Sissi décoré (à la furtive). C'est avec une remarquable discrétion que le président Macron® a décerné la légion d'honneur au très débonnaire maréchal qui gouverne l'Egypte d'une main d'acier dans un gant de fonte. L'Elysée n'a pas jugé utile d'inviter la presse française. Ainsi, au moins, l'information aura sans doute été moins faussée.

Le chiffre de la Bête. Quel rapport entre le mauvais goût ambiant, la pandémie et les signes de la fin des temps? Le blog de Laurence Guillon rend compte du débat, encore très ouvert, sur la pandémie dans les médias de grand public russes. «Si tout cela me remonte le moral, c'est qu'un tel débat à la télé russe dans une émission très regardée est plutôt bon signe, en dépit de toute la grosse propagande du covid et des mesures universelles qui l'accompagnent, et qui sont ici appliquées plus ou moins, selon la ferveur mondialiste des fonctionnaires locaux.»

Dans le style de Drumont. Si vous avez resté coincé dans une télécabine pendant six heures et que vous y voyez traîner un exemplaire des mémoires de Barack Obama, il vaut la peine de les feuilleter. Vous y trouverez des perles comme celle-ci, concernant un ex-président français: «Sarkozy, d'autre part, n'était

que effusions émotionnelles et rhétorique surgonflée. Avec ses traits sombres, expressifs, vaguement méditerranéens (il était pour une moitié Hongrois et un quart Juif de Grèce), et sa petite stature (il avait environ cinq pieds et demi mais portait des talonnettes pour se grandir), il ressemblait à un personnage tout droit issu d'un tableau de Toulouse-Lautrec.» (Barack Obama, *The Good Fight*, p. 335.) On imagine le tollé si cet alignement de clichés antisémites avait été signé, par exemple... George Bush!

La 2e chute du Faucon Noir. Au détour d'une analyse des manœuvres trumpiennes en Somalie, Martin Jay lâche quelques «évidences» énormes sur les responsabilités des récentes catastrophes en Afrique: « Au départ, c'était Bill Clinton qui, presque dès son entrée en fonction en janvier 1993, a été confronté au problème des clans armés qui détournaient toute l'aide alimentaire arrivant au port de Mogadiscio, provoquant une famine. Le président démocrate de l'Arkansas a approuvé l'entrée des troupes américaines, ce qui a conduit à la catastrophe de Black Hawk Down, dont Clinton ne s'est jamais vraiment remis sur le plan international, contribuant même au génocide au Rwanda, à la suite du coup d'État tutsi qui était aussi un plan de la CIA mal conçu qui a explosé au visage de tout le monde.»

Referendum il y aura! Les Amis de la Constitution annoncent le succès de la récolte de signatures pour le référendum contre la loi d'urgence en Suisse. «Les citoyennes et citoyens ayant un regard différencié par rapport à la gestion de crise du Covid-19 ont montré qu'ils sont capables de s'engager efficacement en faveur de notre démocratie directe et qu'ils ne représentent pas une minorité insignifiante», notent-ils. On votera donc

pour l'abolition d'un droit d'urgence antidémocratique et, par ailleurs, terriblement inefficace puisque la Suisse affiche l'une des plus mauvaises situations «Covid» dans le monde. **Mais un effort est** requis... Pour faire passer également le référendum contre la loi sur les mesures policières de lutte contre le terrorisme (MPT). On peut télécharger les feuilles de signatures ici.

Trumpologie. On le dépeint soit comme un ours mal léché et quasiment débile, soit comme le sauveur de la nation... Dans *La Canción de Trump», Sam Kriss en livre un portrait ironique, subtil, nuancé et d'une profondeur rare: «Voici ce qu'il en ressort : Donald Trump n'est tout simplement pas comme les autres. Il est différent, c'est un extraterrestre qui marche parmi nous. Une créature d'une terre hantée. A sa manière, un génie. Quelque chose de brillant, de rare et d'étrange...» A ne pas manquer, si vous lisez l'anglais.

Swisstanic. «Stop bordel!» C'est sous ce titre d'une brutalité peu ordinaire que Pierre Ruetschi, ex-rédenchef de la Tribune de Genève, s'adresse aux autorités suisses dans son ex-journal. Prenant pleinement la mesure de la catastrophe qu'aura été la gestion du Covid-19 dans le pays qui se veut le «premier de classe», le plus propret et le mieux organisé au monde, il crie: «Pourtant, il faut que cela s'arrête. Nous sommes en train d'atteindre un point de non-retour dans une gestion de crise devenue véritablement calamiteuse au point que nous avons décroché le titre pestiféré de champion d'Europe de l'infection au coronavirus. On savait bien que le système suisse ne fonctionne que par beau temps et s'enraye dans la tempête. (...) Et la bombe qui menace d'exploser au prochain foirage (excusez-moi!) est sociale.»

Pain de méninges

LIBERTÉ AVANT TOUT

Nous vivions resserrés dans nos murs comme au milieu de la mer, et tu ne peux pas croire combien cela vous pèse à la longue, comme on est triste, abattu, de ne pouvoir sortir, même sur les glacis.

Des vieillards cloués dans leur fauteuil depuis dix ans, et qui ne songeaient jamais à se remuer, sont accablés de savoir que les portes restent fermées. Et puis, la curiosité d'apprendre ce qui se passe, de voir des étrangers, de causer des affaires du pays, voilà des choses dont le besoin est très grand et dont personne ne se doute avant de l'avoir éprouvé comme nous...

Ah! Ceux qui soutiennent que la liberté passe avant tout ont bien raison, car d'être enfermé dans un cachot, quand il serait aussi grand que la France, c'est insupportable. Les hommes sont faits pour aller, venir, parler, écrire, vivre les uns avec les autres, commercer, se raconter les nouvelles, et lorsque vous leur ôtez cela, le reste n'est plus qu'un dégoût.

— Erkmann-Chatrian, *Le blocus*, chapitre XVI. Via Dominique Lescanne.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS, 100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE. DÉJÀ 263 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

MODERNITÉ IMMACULÉE PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

